

# 1.

A une trentaine de minutes de Brisbane, d'épais nuages gris nimbés d'un halo argenté semblèrent soudain engloutir le Beechcraft Baron, accompagnés d'un déchaînement spectaculaire d'éclairs qui zébrèrent le ciel en un fabuleux ballet pyrotechnique. Si, pour un pilote possédant l'expérience de Garrick, cet orage ne représentait aucune difficulté particulière après les vols périlleux qu'il lui arrivait d'effectuer durant la saison des pluies, ce contretemps supplémentaire lui arracha cependant un grognement de frustration.

Voler était pour lui une véritable passion, sans doute héritée de son père, lui-même pilote hors pair, cependant il gardait toujours à l'esprit que la mort n'était jamais bien loin. Les accidents d'avions de tourisme dans l'outback australien étaient nombreux et, quand il était aux commandes de son bimoteur, il ne relâchait jamais sa vigilance. Sa conscience du danger était toutefois largement compensée par l'intense sensation de liberté qui l'envahissait dès que son avion s'arrachait au tarmac pour prendre son envol.

Ce bref accès de contrariété passé, il se concentra avec une énergie renouvelée sur le pilotage rendu chaotique par une succession de trous d'air et, quelques minutes plus tard, quitta enfin la zone de turbulences.

Décidément, ce long voyage n'avait rien eu d'une promenade de santé. Pour commencer, il s'était arrêté dans une

station d'élevage voisine pour embarquer un employé qui avait besoin de soins médicaux d'urgence.

Cette escale impliquait de poser son avion sur une route de l'outback, bloquée pour l'occasion, au risque d'entrer en collision avec des kangourous affolés par le vacarme du moteur. Maigre consolation, la piste d'atterrissage improvisée ne risquait pas d'être trop courte : cette autoroute du bush se déroulait comme un ruban sans fin sur la terre ocre craquelée que, seules, les touffes de spinifex égayaient de leur teinte d'or délavé.

Le propriétaire de la station d'élevage, accompagné de deux de ses employés, l'attendait au bord de la route avec le malade. Celui-ci, visiblement mal en point, souffrait en silence et transpirait à grosses gouttes quand les hommes le hissèrent à bord de l'avion. Débordés par une soudaine vague d'accouchements, les Flying Doctors, ces médecins du ciel qui veillaient sur la santé des habitants de l'outback, n'avaient pas été en mesure de venir le chercher. Selon Garrick, ce détour, même s'il l'avait retardé, ne méritait cependant pas l'effusion de reconnaissance que lui prodigua Scobie, le propriétaire du ranch.

— Garrick, mon garçon, tu es un champion ! s'exclama-t-il, éperdu d'admiration. Ce n'est pas à la portée de tout le monde de se poser sans casse dans ces conditions, tu nous as rendu un fier service.

Après avoir protesté que sa prouesse devait autant à la chance qu'à son savoir-faire, Garrick décolla de nouveau pour la base la plus proche du Royal Flying Doctor Service, où il déposerait son passager.

Quand il amorça sa descente sur Brisbane, l'orage n'était plus qu'un souvenir et un soleil éclatant avait chassé les derniers nuages. Le bleu du ciel faisait songer à une opale sur laquelle le crépuscule tropical, avec sa brutalité habituelle, n'allait pas tarder à jeter un sombre voile indigo.

Une fois l'avion garé, il effectua les vérifications de routine puis traversa la piste pour se diriger vers la limousine qui

l'attendait pour le conduire à la résidence que les Rylance possédaient au bord du fleuve.

— Votre vol s'est bien passé, monsieur Rylance ? s'enquit le chauffeur.

— Disons que j'en ai connu de plus agréables.

Un sourire aux lèvres, il ne laissa pas l'homme lui prendre sa valise et la déposa lui-même dans le coffre.

Bavardant avec le chauffeur, il ne vit pas le temps passer durant le trajet. Il avait accompli ce long voyage pour assister, en tant que témoin, au mariage de son cousin Corin, qui devait avoir lieu dans deux jours. Cet événement venait clore une sombre période qui avait atteint son paroxysme, quelques mois auparavant, avec la mort de Dalton Rylance, le père de Corin et de Zara et de sa seconde femme, Leila, dans un accident d'avion en Chine. Dalton Rylance avait été l'un des plus puissants industriels australiens et sa disparition brutale avait causé un choc à tout le pays. Cependant, la vie avait repris son cours et Corin, qui était un battant, s'apprêtait à épouser l'amour de sa vie, Miranda Thornton.

Garrick avait fait la connaissance de la charmante jeune femme blonde lors des funérailles de Dalton et l'avait aussitôt appréciée. Non seulement elle était agréable à regarder mais, s'était également révélée remarquablement intelligente. Etudiante en médecine, ses qualités humaines lui seraient, sans aucun doute, utiles auprès des patients. Corin avait de la chance et le méritait bien.

La vie n'avait pas toujours été facile pour lui ni pour Zara, après la mort prématurée de leur mère, la première Mme Rylance, qui était aimée par toute la famille, contrairement à Leila, la seconde épouse de leur père.

Par contre, lors des rares réunions de famille où il l'avait côtoyée, il devait avouer qu'elle s'était montrée particulièrement chaleureuse et pleine d'attentions envers lui.

— Ce n'est guère surprenant, avait rétorqué sa mère, qui savait être mordante à l'occasion : tu es un jeune homme

riche et séduisant, qui a donc tout pour plaire à des femmes du genre de Leila.

Quoi qu'il en soit, Leila Rylance était une femme incroyablement séduisante et avait rendu Dalton heureux, même si cet homme était arrogant. Le destin, qui n'épargnait pas plus les puissants que le commun des mortels, avait frappé ce couple qui possédait la gloire et la fortune.

Daniel Rylance, le père de Garrick, était un cousin éloigné de Dalton, issu de l'une des branches de la famille composée d'éleveurs depuis des temps immémoriaux. Son grand-père, Barton, avait été l'un des premiers à se diversifier et la station d'élevage de Coorango était aujourd'hui l'une des nombreuses sources de revenus de Rylance Enterprises.

Daniel était un homme merveilleux, admiré et respecté des siens pour lesquels il représentait un véritable modèle. Quelques années auparavant, en se portant au secours d'un jeune apprenti *stockman*, ainsi qu'on nommait les cow-boys australiens, il avait été victime d'une chute de cheval qui avait causé des lésions sévères à sa colonne vertébrale. Depuis, il ne pouvait se déplacer qu'en fauteuil roulant.

Dalton et Daniel n'avaient jamais été proches : son père, qui possédait un stock considérable d'actions de Rylance Metals, s'était révélé être un entrepreneur brillant, avec une personnalité hors du commun, et un pionnier dans l'industrie minière du Queensland mais n'était guère le genre d'hommes qui inspirent l'affection.

Malgré lui, les pensées de Garrick dérivèrent insidieusement vers Zara, comme cela lui arrivait plus souvent qu'il ne l'aurait souhaité. A une certaine époque, ils avaient été passionnément amoureux ou, du moins, lui l'avait été et son départ l'avait plongé dans un véritable enfer. En fait, il n'avait dû représenter aux yeux de la jeune femme que son premier amant, l'homme qui lui avait fait découvrir le pouvoir de sa féminité... Garrick était fou d'elle et, quand ils faisaient l'amour, il avait l'impression que son cœur se détachait de son enveloppe charnelle.

Zara avait reçu l'éducation d'une riche héritière. Cependant, si Dalton comptait sur Corin pour reprendre un jour les rênes de la société familiale, en parfait misogyne il n'envisageait pour Zara que le mariage, de préférence avec le rejeton d'une famille richissime auquel elle donnerait quelques héritiers. Dalton Rylance clamait à qui voulait l'entendre que les femmes n'étaient pas faites pour les affaires.

« Les grandes entreprises ne peuvent être dirigées que par des hommes », se plaisait-il à répéter.

Daniel Rylance, en revanche, avait toujours accordé une place de choix aux femmes dans son entreprise. Helen, la mère de Garrick, siégeait dans tous les conseils d'administration et ne se contentait pas d'un rôle purement décoratif. Elle encourageait même les jeunes cadres féminines qu'elle jugeait prometteuses à prendre davantage de responsabilités dans la société.

Sa mère était une femme merveilleuse, songea Garrick, qui n'avait pas sa pareille pour percer à jour la véritable personnalité des gens. Il s'était souvent demandé comment elle avait pu se tromper sur le compte de Zara.

Sa magnifique, sa sublime Zara, son ange noir... A vingt-huit ans, puisqu'elle avait deux ans de moins que lui, elle était toujours célibataire alors que tous s'attendaient à ce qu'elle fasse très tôt un beau mariage. Belle, radieuse et, de plus, héritière d'une immense fortune, elle n'avait pourtant pas manqué de soupirants.

En dépit de la rancœur qu'il lui vouait, il devait reconnaître qu'elle ne s'était jamais comportée en petite fille gâtée. Bien que son père l'ait toujours considérée comme une jolie écervelée, elle était devenue une professionnelle respectée dans le milieu de la finance, à la grande surprise de Dalton qui ne l'avait laissée s'inscrire à l'université que pour qu'elle puisse au moins garder un œil sur la gestion de la fortune qu'il lui laisserait à sa mort.

Son diplôme d'analyste financier en poche, elle s'était installée à Londres où elle avait vécu et travaillé pendant

quelques années, avant de se retrouver mêlée à un scandale retentissant. Son petit ami, un homme d'affaires extrêmement puissant du nom de Konrad Hartmann, avait été inculpé pour fraude. Actuellement, il était toujours en attente de jugement, mais il ne faisait aucun doute qu'il allait passer de longues années en prison. Quand le scandale avait éclaté, les tabloïds britanniques avaient dépeint Zara comme « la superbe jeune maîtresse australienne de Hartmann ». Plusieurs articles sous-entendaient qu'elle devait, sinon être au courant des malversations de son amant, du moins avoir eu des soupçons. Le fait qu'elle fût elle-même un prodige de la finance, et la fille du magnat australien de la mine Dalton Rylance, avait constitué la cerise sur le gâteau.

Les menaces de poursuites pour diffamation avaient mis un frein aux plumes les plus mal intentionnées. D'ailleurs, son influent et distingué employeur de l'époque, sir Marcus Boyle, l'avait défendue et Corin n'avait pas hésité à sauter dans le premier avion pour Londres pour y engager un célèbre avocat. Quand tout fut réglé, il avait ramené sa sœur en Australie.

Garrick, quant à lui, n'éprouva aucune satisfaction à l'idée que Zara se soit brûlé les ailes. Depuis le début de cette affaire, elle avait nié avoir eu une quelconque relation avec ce criminel mais fallait-il la croire ? Seuls Hartmann et elle connaissaient la vérité.

Ce que savait Garrick, en revanche, c'est qu'il ne pardonnerait jamais à Zara la façon dont elle l'avait traité. Bien sûr, il ne pourrait jamais parvenir à la haïr et il suffirait sans doute que ses yeux se posent sur elle pour que les battements de son cœur s'accélérent et qu'il soit de nouveau ébloui par sa beauté. Cependant, il était bien résolu à mettre en œuvre le peu qu'il pouvait faire : l'empêcher de trouver une faille dans son armure.

D'abord, il avait failli refuser d'être le témoin de Corin : il savait que Zara devait tenir le rôle de demoiselle d'hon-

neur et ne tenait pas à prendre de risques alors que la seule mention de son nom avait encore le pouvoir de le faire souffrir ! Heureusement, il était passé maître dans l'art de masquer ses sentiments et personne ne s'en était rendu compte. Cependant, il lui était impossible de refuser à Corin le rôle que celui-ci lui avait assigné et il s'était résigné à accepter. Son cousin ignorait ce qui s'était passé entre Zara et lui, c'était resté leur secret et, l'un comme l'autre, ils continueraient à le protéger, quitte à donner le change en se comportant comme de vieux amis lors du mariage.

Quand Zara s'était enfuie, il avait d'abord tenté de faire une croix sur le passé, de prendre un nouveau départ et s'était fiancé avec Sally Forbes, la fille de vieux amis de ses parents, qu'il connaissait depuis l'enfance. Comme lui, elle avait grandi dans une station d'élevage et était reconnue comme cavalière émérite. Sûre d'elle-même et sociable, elle était également très séduisante, avec ses cheveux châtain aux reflets cuivrés et ses yeux noisette expressifs. Leur union aurait pu devenir une réussite si le souvenir lancinant de Zara ne l'avait pas obsédé. Peu après leur rupture, Sally avait épousé un de leurs amis, Nick Draper et les mauvaises langues insinuaient qu'elle n'avait agi ainsi que sous le coup de la déception. Garrick espérait sincèrement que c'était faux : il continuait à fréquenter le couple et avait l'impression qu'ils avaient trouvé le bonheur ensemble.

Ces brèves fiançailles n'avaient servi qu'à lui faire comprendre qu'il était incapable d'oublier Zara et que la blessure qu'elle lui avait infligée était toujours aussi vive.

Durant les cinq années qui venaient de s'écouler, elle avait tenté de réduire le gouffre profond qui s'était creusé entre eux et lui avait écrit de nombreuses lettres. La dernière qu'il avait reçue émanait de Londres, peu de temps avant que sa photo ne paraisse à la une de la presse à scandale.

Au prix d'efforts surhumains, il avait résisté à la tentation et n'avait ouvert aucune de ces lettres. A ses yeux,

c'eût été se trahir lui-même, abdiquer tout amour-propre. S'armant de courage, il avait fini, un jour, par sortir les missives rangées au fond d'un tiroir de son secrétaire et les avait jetées au feu.

Les flammes avaient englouti ces vestiges du passé.

Quel dommage qu'il n'ait pas réussi à effacer aussi facilement ses souvenirs !